

Autun 23 avril 1845.

Mon

Mon cher confrère

J'ai mille remerciements à vous faire au sujet de
St Mammès et si je ne vous ai pas répondu plus tôt,
c'est que vous me dites avoir une affection capitale;
or dans ce cas là il n'y a rien de tel que le repos.
J'espère que vous n'avez eu qu'une indisposition,
chaque à les siennes, si ce n'est au physique, c'est au moral.
Pour revenir au patron de Langres, je vous dirai
que je l'ai tiré en peinture sur votre empreinte,
et je me suis empressé de faire prier M^r de
Soultrait de vous réexpédier l'original au plus tôt
qu'il l'aurait.

Depuis votre visite, je suis abruti, par les
raisons que je vous ai, je crois successivement
débütées. J'commençais à remettre au bon sens,
et je me préparais à faire une belle histoire sur
un trévis de Beaune, ^(BELENO FIT) bien convaincu que les produits
de ce lieu étaient inconnus, et voilà qu'on a l'air
de m'dire de Paris que c'est commun. J'attendrai
donc une meilleure occasion pour émettre mes idées.

Je reviens à mes chers Méreaux et j'étois
tout en pressant les graveurs qui nous font
attendre si long temps les illustrations de
l'histoire d'Antun. Je me reposais du soir
des notes difficiles, sur l'abbé Devoucoux, lors
qu'un beau-matin il m'échappa et va s'imprimer
à la ~~chaie~~ grande Chartreuse. J'ai fait
des vœux bien sincères pour que sa santé ne
lui permit pas d'y rester et aujourd'hui
j'apprends qu'il est à Lyon malade chez sa
mère. Il y a donc beaucoup à parier que nous
le reverrons. Puis que j'en ai parlé de
l'histoire d'Antun, je vous dirai que fatigué
d'écrire des lettres qui produisaient peu d'effet,
j'ai pris le parti de faire venir un graveur de
Paris et l'impression se poursuit. Les feuilles
tirées sont très satisfaisantes. La mise en train
des gravures est tellement longue, qu'il m'est
impossible de dire à quelle époque tout sera fini.

Nous verrons après si on doit reprendre le
pistolet. S'il est jamais terminé et que nous en
rendiez compte, je doute fort que vous

moderée après pour en parler aussi bénévolement
que nous l'avons fait pour le dernier volume de
nos mémoires. Vous avez bien raison de dire que vous
nous traitiez en amis. Enfin c'est pour vous une
obligation de chercher à soutenir la bonne idée
que vous avez pu donner de nous. A l'effet
de réaliser le vœu que vous exprimez au début
de votre article, je voudrais que nous puissions
publier l'année prochaine le recueil de toutes
les médailles rares et inédites trouvées à Autun.

Pourriez vous me rendre un service de voisinage?
Il s'agit de demander s'il n'existe pas à la
bibliothèque de Saintes un volume intitulé: les
deux sœurs, Autun et Saintes. S'il existe
il nous serait d'un grand secours en ce moment.
Il nous avait été signalé il y a bien long temps
par feu M^r Ballard Médecin principal des
armées, et il disait qu'on pouvait se recommander
de lui à M^r Lamy à Saintes.

Vous avez voulu une réponse ~~catholique~~ catégorique
relativement à M^r D'Espiard; je lui ai donc lu
l'article de votre lettre où il est question de lui et
il m'a répondu: Il n'ai point vu de quinaire d'or,
(il avait déjà 200 ans), je n'ai jamais assigné
un prix à des médailles ou à des pierres gravées. J'échange

Toujours très pour très. J'ai pu dire que
M^r Barthélemy estimait peu ce qu'il a reçu de
moi et trop ce qu'il m'a envoyé; depuis longtemps
je desirais un auguste grand bronze avec sa tête,
mais comme il est encore difficile à trouver, je
recevais avec plaisir de M^r Barthélemy
une médaille d'argent Noire dans celles-ci.
Licinius junior, Constantinus III, Deno argent quinaria
Justinian 1^{er}

Je crois que sa proposition est raisonnable,
puis que Meunier estime ces médailles au plus 6^t

J'ignore ce que c'est que le sceau Bourguignon que j'ai en vos.
Quant à vos inscriptions, peut-être espérons-nous de vous les
expliquer; il faut pour cela des idées nouvelles fort chanceuses.
Le Salvator mundi était une toute petite pièce en argent à fleur de coin.

Il me reste maintenant à vous faire une demande pour la
quelle j'attends une prompte réponse. Nous avons reçu une
lettre d'invitation pour nous rendre à la ~~Société~~ à la réunion
de la société ~~pour la recherche de la science~~ française pour
la conservation et la description des monuments historiques.
Le post scriptum dit que depuis longtemps la société a
envie de se réunir à autun. Avant de répondre, nous
desirerions savoir à quoi cela engage, comment se passent
les choses, comment croquoit les personnes qui s'y rendent;
enfin ce qu'il faut faire.

Notre tout dévoué J. de Fontenay